

Sismographe



Yukiko Nakamura – danse

Nicolas Desmarchelier – dessin

Olivier Toulemonde – objets sonores

Contact :

Olivier Toulemonde – rue de Montenegro 158 – 1190 Forest – BELGIQUE – oliver.everybody@free.fr - 0032-4-74-978-821

*L'un projette le son, l'une est corps, l'autre dessine.
Du son au trait, le geste oscille.
Interférence et confusion des signes.*

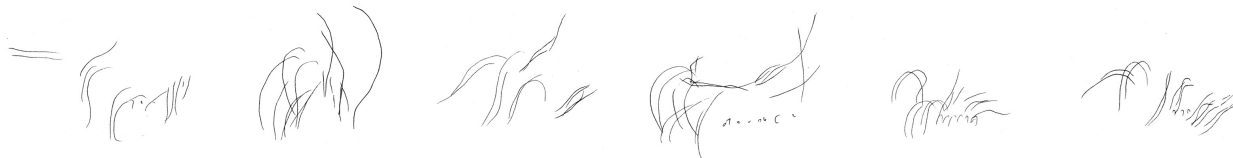


Olivier Toulemonde manipule les matières sonores. Le geste précis dessine les contours du silence, taille dans la matière brute de grands lambeaux de son. En guise d'instrumentarium, une improbable batterie de cuisine — fouets, gobelets, bols en inox, verres à pied, archet. Autant d'objets du quotidien dont il révèle, en magicien habile, les insoupçonnables qualités acoustiques.

Telle une ombre, Yukiko Nakamura traverse l'espace. Petit à petit, à la vision d'une danseuse se substitue une autre vision, plus abstraite, celle d'une matière polymorphe en lente transformation. Les fibres se tordent, se relâchent et s'étirent, sculptées de l'intérieur par le mouvement de l'air. Ce corps abandonné, semble manipulé par des forces invisibles, envoûté par quelque esprit archaïque qui aurait trouvé là un costume idéal, docile et souple.

Nicolas Desmarchelier trace des dessins brefs et épurés. La main qui dessine danse sur l'écran. De grandes figures abstraites s'élaborent sous nos yeux, la vibration de l'instant se fige un instant dans le sillon de quelques traits noirs, puis disparaît. La page est tournée. Nouvelle page blanche. Calligraphies imaginaires tracées dans le sable, aussitôt soufflées par le vent.

Tel les ouvriers d'un sismographe géant, les trois artistes enregistrent les séismes de l'écorce terrestre, de l'écorce des corps et les turbulences de l'air.



*L'un, l'une et l'autre autonomes se rejoignent
aux creux des sons,
dans les plis de la peau,
de la page.
Interférence et confusion des signes.
Le geste oscille.*

Interprètes :

Nicolas Desmarchelier – dessin (projection vidéo)

Yukiko Nakamura – corps

Olivier Toulemonde – objets sonores



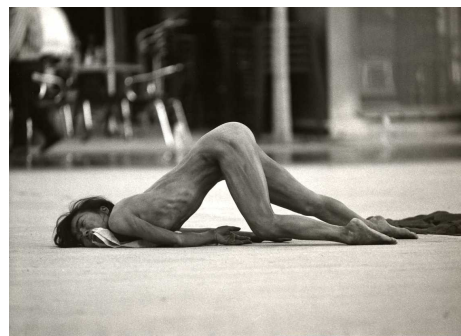
Yukiko Nakamura est née au Japon en 1970, elle commence la danse classique à l'âge de 8 ans.

En 1990 - 91, elle séjourne à New York où elle suit les cours au Merce Cunningham Dance Center et au José Limon Dance Institut. En 1992, elle s'installe à Paris, et se tourne plus spécifiquement vers la danse contemporaine en participant à plusieurs créations et avec différents chorégraphes. La création "l'Amour n'est jamais un incident de parcours" à laquelle elle participe en 1999 à Paris lui fait découvrir la voie du théâtre sous la direction d'Olivier Pauls. A Nancy, en 2000, elle prend part à une expérience d'improvisation collective, " Umwelt " avec Ly Thanh

Tien (performer), Ting Li Ping (danseuse, performer), Le Quan Ninh (percussionniste) et Etienne Caire (cinéaste). En 2000 également, l'enseignement de Masaki Iwana, un des plus grands danseurs de Butô, lui permet de saisir clairement comment se révéler, par la voie du corps, le sentiment intérieur le plus enfoui.

Elle s'est actuellement engagée dans une recherche personnelle, soit en solo, soit en collaboration avec des artistes de différentes disciplines. Se produit régulièrement en duo avec les saxophonistes Michel Doneda et Masayoshi Urabe.

Yukiko Nakamura est une de ces performeuses extrêmes comme seul le Japon sait en fournir, et plus intéressée à se produire dans les recoins accueillant des musiques expérimentales que dans les circuits classiques de la danse contemporaine. Corps nu, la viande et le cru, corps blanc peint, pour seul vêtement, seule distance avec le regard de l'autre. Extrême lenteur du corps dansant, quand l'époque est affaire de vitesses, tout semble renvoyer chez elle au butô, si ce n'est son refus de cela, d'être tenue dans l'espace d'un mot. Effrayante et belle à la fois, sa danse est affaire d'horizontalité. Tel un animal rampant, elle va se loger dans les creux de l'espace, dans un devenir-écorce.



*Quoi qu'il en soit, il me faut être plus malheureuse
moi qui présentement suis trop heureuse.*

Il me faut me sentir traquée.

C'est toute retraite coupée, que les choses sortent.

Avec l'énergie de l'assiégé.

C'est ça qui se danse, cette nécessité vitale.

Un corps, c'est entendu, compose avec le temps et l'environnement.

*Bien. Mais il se trouve malheureusement aussi que l'héritage du sang, les humeurs, l'esprit,
mille choses nous agitent, plus profondément.*

Et je suis là, avec tout ensemble ce corps, ces humeurs, cet esprit,

Là, mon être, entier :

nécessairement lié à un endroit voulu, à un moment voulu.

C'est nécessairement ainsi que je peux être moi-même.

Et alors tout circule naturellement.

A ce moment-là, j'ai tout.

Je file sur mon erre.

Ça danse.

C'est moi, mais ce n'est pas moi.

C'est peut-être au-delà de moi.

Il advient que je cesse d'avoir conscience d'être qui je suis.

Mon être erre dans l'espace.

Je deviens une partie de tout ce qui m'entoure.

Quelque chose d'innommable et à chaque fois différente se développe d'instant en instant.

Quelque chose de vivant, qui naît et grandit.

Quelque chose qui se sublime.

Olivier Toulemonde – bruxelles (B)



Olivier Toulemonde se consacre à la musique électroacoustique et l'improvisation à partir de 1994. Cette même année, il participe à la création du Collectif Ishtar (Bourg-en-Bresse), au sein duquel il continue de travailler aujourd'hui.

Depuis 1999, il travaille sur la notion de phonographie. En tant que preneur de son, il a participé à de nombreux projets radiophoniques ou pluridisciplinaires, pour lesquels il enregistre bruits, paroles et paysages sonores. Il a également réalisé une quinzaine de bandes sonores pour des vidéo d'art, notamment celles de Muriel Toulemonde. Ces créations ont été présentées sous forme d'installations au Musée d'Art Moderne (Paris), au Musée Guggenheim (New York), à Cologne, à Budapest, à la FIAC de Paris, au Centre d'Art Contemporain de Brétigny / Orge, au Pavé dans la mare (Besançon), au Granit (Belfort), au Quartier (Quimper)...

Il pratique l'improvisation sous sa forme la plus libre, dans un travail lié à l'écoute, la recherche sonore et la projection dans l'espace. Il utilise principalement 2 dispositifs : un ensemble acoustique composé d'objets sonores (ustensiles de cuisine, outils de bricolage, ...) et un ensemble électroacoustique composé de longs ressorts et de fils tendus.

On a pu l'entendre dans des festivals tels que Musique Action (Vandœuvre les Nancy), Densités (Fresnes-en-Woëvre), LEM festival (Barcelone), Festival International de Glasgow, Curva Minore (Palerme), Festival des Musiques Innovatrices (St Etienne), Festival Luisances (Brest), Festival Jazz à Luz, Rencontres de Musique Spontanée de Rimouski (Canada), Re:Flux (Moncton - Canada), Humanoise Congress (Wiesbaden), Sonorités (Montpellier), Musiques Libres (Besançon), Beta Project (Pau), Festival de Jarny, Vent des Forêt (Meuse), ainsi que dans de nombreux lieux de concerts dans le monde (France, Espagne, Portugal, Italie, Suisse, Allemagne, Belgique, Angleterre, Danemark, Pays-Bas, Canada, Etats-Unis).

En dehors des rencontres ponctuelles, il travaille régulièrement avec Nicolas Desmarchelier, Agnès Palier, Benoit Cancoïn, Eddy Kowalski, Michel Doneda, Jack Wright, Hervé Gudin. Il travaille régulièrement avec des danseurs (Emilie Borgo, Laure Terrier, Nathalie Chazeau, Lulla Chourlin, Marion Baé), mais aussi avec des cinéastes (Xavier Querel), des photographes (Guillaume Greff) et des vidéastes (Stéphane Collin, Muriel Toulemonde).

Nicolas Desmarchelier – Lorient (F)

Après des études croisées au conservatoire de musique et à l'école des Beaux Arts de Lyon et Besançon, il s'engage dans une carrière de musicien improvisateur et de dessinateur-graphiste. Dès lors, à titre individuel et au sein du collectif d'artistes Ishtar, basé à Bourg en Bresse (01), il collabore à de nombreuses créations transdisciplinaires – danse, vidéo, musique, dessin, poésie –, en France et à l'étranger.

Depuis 10 ans, ses recherches graphiques l'ont amené à dessiner sur des petits formats qui ont le potentiel d'être agrandis pour devenir géants. Ces dessins, réalisés lors de performances auxquelles il assiste en tant que spectateur ou acteur, s'appuient sur l'observation du geste de l'autre – gestes artistiques des musiciens, danseurs, poètes en situation mais aussi postures et attitudes du public. Ces miniatures abstraites – 10 cm/10 cm, au stylo noir – valent par elle même, pour leur caractère spontané, brut et épuré.



“A travers cette quête de l'épure – où les signes se tracent en quelques gestes, en quelques secondes, presque malgré moi, sans que je ne ressente le besoin de regarder ce que je dessine, comme si une volonté trop marquée risquait de fausser la trace, de la déformer –, je tente de dessiner les perturbations de l'air les vibrations imperceptibles laissées par le mouvement des corps.”

On a pu voir et entendre son travail à : Musique Action (Scène Nationale de Vandœuvre les Nancy), Densités (Fresne en Woëvre), LEM festival (Barcelone), Festival des Musiques Innovatrices (St Etienne), les Instants Chavirés (Montreuil), le Horlieu (Lyon), l'Extrapool (Pays-Bas), la Malterie (Lille), APO33 (Nantes), Kafé Myzik (Lyon), Humanoise (Wiesbaden), Les Cent Cielis (Nancy) ...